

Le Bélier

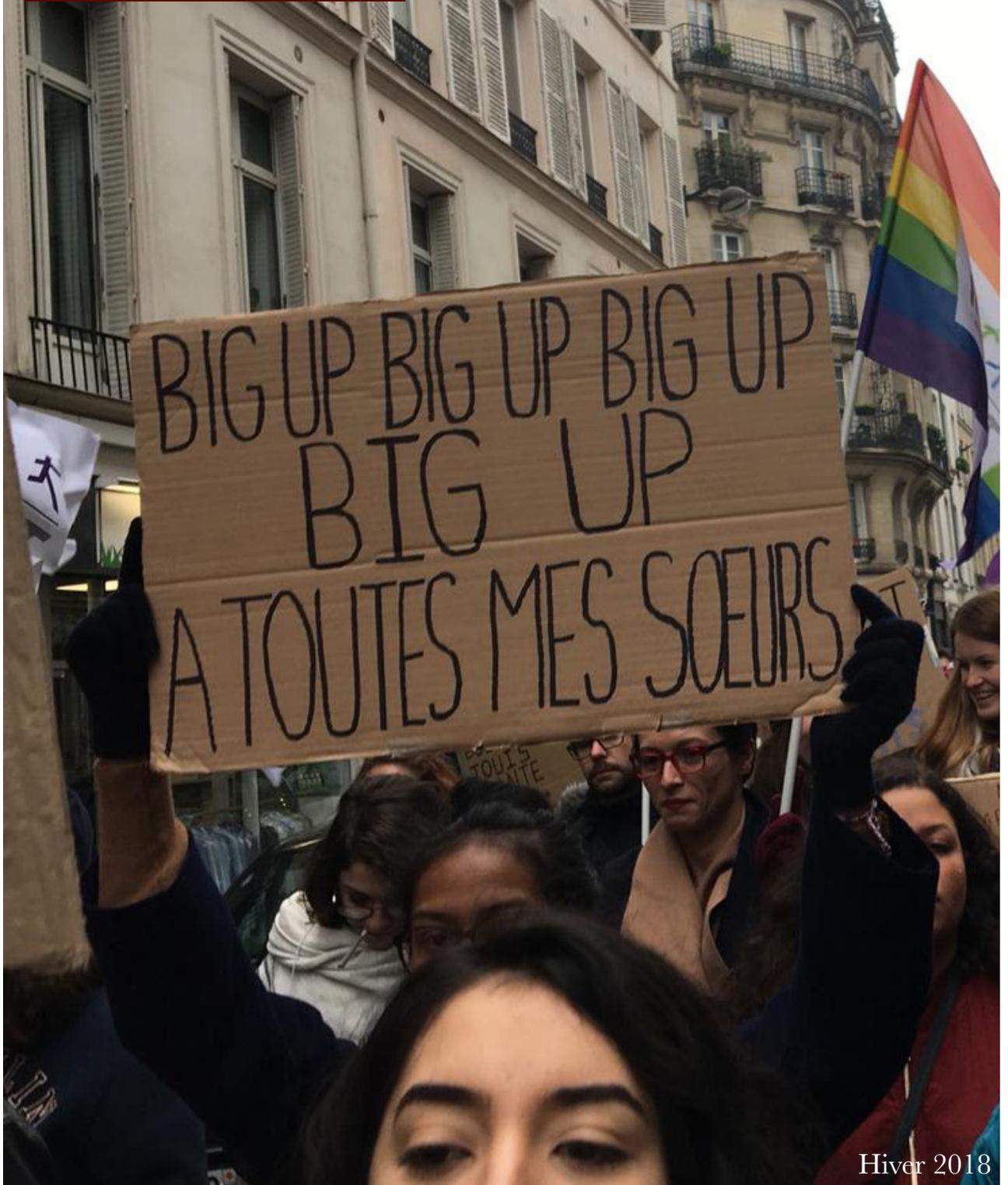


TABLE DES MATIÈRES

La solidarité dans la rue : la « Marche des femmes » à New York

Natassja Agina

Foi et féminisme

Allyson Blatz

The Positive II

Paul Novak

Les mouvements à Paris

Lucy O'Brien

Le Svalbard

Ariel Leung

Roberto Zucco accueilli par les étudiants de Fordham

Mariam Moustafa

Caroline Champetier

Daniel Camou

Michael Dudok De Wit
Amelia Ahn

Planète des singes
Noah Goff

Coupey coupé
Martin Garza

Sciences Po - Reims
Jack Kiehl

Quelque chose d'autre que Paris : les études étrangères à Strasbourg
John Luke Krieg-Venables

-

Dr. Kari Evanson
Conseillère académique

Publication subventionnée par le Département de langues et littératures modernes, Fordham University.

Le photo en couverture de Lucy O'Brien

La solidarité dans la rue : la « Marche des femmes » à New York

Natassja Agina

Pour les femmes, la rue est souvent un endroit où on a peur. Quand je me promène, comme beaucoup de femmes, j’entends des sifflets et je ressens les regards masculins sur moi. On m’a appris à être vigilante tout le temps des dangers potentiels, d’apporter avec moi ma bombe lacrymogène pour me protéger, de ne pas sortir seule quand il fait tard. Mais le matin de 20 janvier 2018, je n’avais aucune peur dans la rue. Bien au contraire, je me sentais puissante et forte en marchant avec d’innombrables autres femmes dans la « Marche des femmes » à New York.

J’y suis allée avec quelques amies et immédiatement on s’est perdue dans une mer de rose qui coulait à travers la 71ème rue. Il y avait une sensation de solidarité partout. La rue tremblait des hurlements de la foule. De vieilles femmes se sont approchées de nous pour dire qu’elles étaient fières de nous, et pour prendre des photos de nos posters. La rue était pleine d’affiches tenues par des mains ridées ainsi que de jeunes mains. C’était beau et énormément émouvant de voir tant de femmes marchant en solidarité tout en reprenant possession d’un endroit où nous sommes trop souvent rendues mal à l’aise. Il y avait des familles qui marchaient ensemble avec leurs enfants, des étudiants qui marchaient ensemble avec leurs amis, des personnes qui marchaient même avec leurs chiens (dont un portait une affiche qui a dit “chiennes s’unissent.”)





Une chose qui m’a particulièrement frappée également était la présence d’hommes à la manifestation. J’étais surprise de trouver qu’il y avait plusieurs hommes, adolescents, et même de petits garçons à la marche surtout parce que j’avais remarqué qu’il y avait quelques garçons de mon université qui n’étaient pas sûrs d’être autorisés d’y participer. Après avoir parlé avec mon ami à ce sujet, je me suis rendu compte que l’hésitation à participer dans cette manifestation, pour beaucoup d’hommes, découlait d’une peur qu’ils **déborderaient** sur un événement qui était seulement pour les femmes—que leur présence à la marche aurait pu sembler **comme faire essentiellement** “le manspreading,” on pourrait dire, sur notre manifestation. A mon avis, d’un côté, c’est une bonne chose que les hommes se posent des questions comme celles-là parce que ça montre une connaissance de leur part—qu’ils essayent d’être conscients des conséquences et des perceptions potentielles de leur comportement, qu’ils veulent soutenir le féminisme tout en respectant l’indépendance des femmes.

De l’autre côté, pourtant, je pense que cette hésitation pourrait découler en partie des idées fausses que le féminisme soit contre les hommes, qu’un homme ne peut pas être féministe, et donc que les hommes ne seraient pas les bienvenus à une manifestation féministe (ou que leur présence serait mal vue au moins). Mais comme une citation de Mary Shelley sur l’affiche d’une femme à la marche a bien dit “[On] ne souhaite pas que les femmes aient du pouvoir sur les hommes, mais sur elles-mêmes.” Les hommes ne sont pas seulement les bienvenus à la lutte contre l’inégalité des sexes; ils sont fermement encouragés à y participer. J’étais personnellement très heureuse de voir des hommes et de petits garçons qui n’avaient pas peur de s’appeler féministes, et qui

marchaient par solidarité avec nous tandis que nous avons repris possession de la rue qui semble trop souvent comme un endroit dangereux pour les femmes. Même le Twitter officiel de la « Marche des femmes » a posté un message qui a dit « On veut que TOUT LE MONDE qui se soucie des droits des femmes marche avec nous » à propos de la première marche en 2017.

A mon avis, tout le monde devrait faire partie de la conversation sur l'inégalité des sexes, de la même manière que tout le monde devrait être féministe. On doit travailler tous ensemble pour changer la culture de la misogynie, combattre le sexisme, et démonter la patriarchie pour que les femmes puissent se sentir puissantes, fortes et respectées dans tous les endroits— le lieu de travail, l'université, et bien sûr, la rue.



Foi et féminisme

Allyson Blatz

Depuis l'élection du président Donald Trump, les femmes du monde entier ont trouvé de nouvelles façons de prendre position contre l'oppression patriarcale. De la marche des femmes au lancement du mouvement #MeToo, les femmes se sont unies pour élever leurs voix contre le sexisme et créer un meilleur avenir pour les générations à venir. Elles sont féroces et passionnées. Elles voient une opportunité d'initier le changement et veulent le poursuivre.

Toutefois, il est important de se souvenir que toutes les féministes ne défilent pas dans les rues avec des affiches colorées et des chants créatifs. En fait, beaucoup de féministes puissantes peuvent être trouvées à la tribune de leurs églises.

Au cours des siècles, la religion et le féminisme n'ont pas été considérés comme étant des entités compatibles. Les textes religieux ont souvent été manipulés pour renforcer le statut inférieur des femmes – pour les garder enchaînées à la maison et aux besoins de leurs enfants. Mais aujourd'hui, les chefs religieux féminins veulent utiliser leurs textes sacrés pour promouvoir l'égalité et la compassion. Elles estiment que leur foi parle une langue universelle qui transcende toutes les différences. Elles comptent sur la sagesse du passé afin d'apporter de la paix au présent.



Récemment, j'ai parlé avec Doyeon Park, une révérende bouddhiste au temple bouddhiste-won à Manhattan, un endroit où les femmes sont incluses dans les rôles d'haute fonction. Dans la tradition bouddhiste-won, les femmes représentent environ 60% des rôles de direction. Sur son site, le temple affirme dans sa déclaration de mission:

« Les droits et les opportunités des femmes ont souvent été ignorés par le bouddhisme et d'autres religions. Les femmes sont importantes dans la direction et le ministère du Bouddhisme-Won. »

Doyeon a servi au temple bouddhiste-won pendant dix ans et est une représentante associée du temple bouddhiste-won aux Nations Unies. Quand j'ai rencontré Doyeon, je lui ai demandé quelques questions sur sa pratique et la relation entre le féminisme et le bouddhisme.

Q : Comment pensez-vous que les femmes redéfinissent la sphère religieuse ?

R : Je crois que les femmes font ouvrir les yeux des gens à une nouvelle perspective. Dans les premiers siècles du bouddhisme, on croyait que seuls les hommes pouvaient atteindre l'illumination spirituelle. Les esprits des femmes étaient considérés comme trop faibles de comprendre les enseignements du bouddhisme. Toutefois, maintenant, les femmes montrent au monde qu'au cœur de toutes les grandes religions est une quête d'amour, de justice, et d'égalité. Elles parlent de ces choses à la lumière de leurs propres expériences en tant que femmes.

Q : Selon vous, comment le bouddhisme est-il compatible avec le féminisme ?

R : Le bouddhisme est beau parce qu'on n'a pas besoin d'être d'un genre particulier pour cultiver sa nature de Bouddha. Un homme et une femme tous les deux peuvent méditer. Un homme et une femme tous les deux peuvent pratiquer la gentillesse. Un homme et une femme tous les deux peuvent changer le monde.

Q : Comment répondez-vous aux gens qui disent que la religion organisée est intrinsèquement misogyne ?

R : Je peux comprendre leur point de vue. Comme membre des Nations Unies, je suis activement engagée dans le dialogue interreligieux avec des prêtres, des rabbins, et des imams – tous sont des hommes. La religion a toujours été une institution dominée par les hommes et c'est difficile. Toutefois, nous avons fait beaucoup de progrès et je pense que c'est une très bonne chose.

Oui, c'est vraiment une très, très bonne chose.



Photo de Rachael Bongiorno

The Positive II

Paul Novak

Quand les étudiants sont entrés dans la salle de conférence, ils ont été accueillis par l'odeur des pizzas fraîches. Les salutations, les rires et les introductions ont dominé la salle avant le début de ce rendez-vous secret.

The Positive II est la renaissance d'un groupe d'étudiants qui demandent l'égalité entre les étudiants cisgenres et transgenres. Les buts les plus prédominants du groupe actuel est de convaincre l'administration de Fordham d'installer des panneaux inclusifs sur les portes des toilettes, de créer et de distribuer des plans qui montreront où se trouvent toutes les toilettes de genre-inclusif sur le campus et d'autres actions contre les idées passéistes.

Ce groupe a une histoire longue à Fordham ; la première réincarnation du groupe a été établi en 2015. On peut trouver un vieux sondage créé par The Positive sur Facebook. L'administration en 2015 et en 2017 a refusé la proposition de The Positive, en déclarant que Fordham n'installerait pas de panneaux genre-inclusifs sur les portes des toilettes.

Récemment, The Positive II a gagné le soutien du Gouvernement des Étudiants Unis (GEU) dans un vote qui s'est déroulé avant les vacances d'hiver en 2017. Dans cette nouvelle année, The Positive II continue à défendre son programme. Le prochain événement a eu lieu le 28 février ; le groupe est soutenu par le département de sciences politiques, le département des études de femmes, de genres, et de sexualités, le département des études américaines, Rainbow Alliance, et l'Université de Fordham elle-même. La participation de l'université représente un grand succès pour The Positive II. Les deux entités partagent une relation très complexe et définie par les manifestations, la bureaucratie, et la stagnation. L'aide de l'université pour organiser cet événement est symbolique de l'amélioration du rapport entre l'université et ses étudiants queers.

Pour plus d'information sur « A Student Organizer's Toolbox », on peut le trouver sur Facebook en cherchant l'évènement : « A Student Organizer's Toolbox » ou en aimant la page The Positive II sur la même plateforme.

Les mouvements à Paris

Lucy O'Brien

Salutations de Paris !!

À Paris, il y a eu deux « Marches des femmes », le 20 et le 27 janvier. La deuxième s'est focalisée sur le question de la violence contre les femmes, et il y avait une attitude de « #Metoo » présente dans la foule. Je n'étais pas là, mais j'ai demandé à une étudiante américaine qui y était, Claire Barbehenn, ce qu'elle pensait de la manifestation. Elle a dit qu'il y avait des chansons que la foule chantait « on repeat » qu'elle ne connaissait pas, mais qu'elle appréciait l'ambiance de solidarité. Notamment, elle a vu beaucoup d'hommes dans la foule. Dans ses photos, je note qu'il y a mentionne du mouvement #metoo, et le drapeau de LGBTQ. Donc, les attitude de solidarité, et de l'optimisme, sont bien internationales ! Voilà ses photos de la manifestation :





Il y a aussi en France le mouvement de l'écriture inclusive. Ce mouvement voudrait éliminer le renforcement de la dominance du masculin dans la langue française. Par exemple, si un professeur écrit un email à ses étudiants, il écrit « Chers étudiants », même si c'est un cours de 20 étudiantes et 1 étudiant ! Donc, l'écriture inclusive suggère qu'on écrit « Chers étudiant-e-s ». Ici, j'ai rencontré plein de gens qui l'utilise. Malheureusement, L'écriture inclusive a été bannie des textes officiels du gouvernement français, donc la langue officielle continue à être masculinisée.



Le Svalbard

Ariel Leung

Situé à mi-chemin entre la Norvège continentale et le pôle Nord, l’archipel norvégien du Svalbard est l’une des zones habitées les plus septentrionales du monde. Le climat rude et inhospitalier a influencé une bonne partie de la vie, la culture, et les lois là-bas. Puisqu’il y a beaucoup de neige, et il n’y a pas de routes qui relient les communautés de l’archipel, le principal moyen de transport est la motoneige. Le renne est souvent mangé, même si les légumes—qui sont extrêmement chers—ne sont décidément pas. Et un litre de lait coûte presque sept dollars. Selon la loi, on doit porter une arme à feu quand on va en dehors de la ville pour se protéger des ours polaires, mais les magasins rappellent aux gens: “Tous les ours polaires dans ce magasin sont morts, s’il vous plaît laissez votre arme au personnel.” De plus, c’est illégal de mourir à Longyearbyen (la plus grande ville de Svalbard, et la seule ville qui n’est pas juste une ville minière) depuis les années cinquante; les gens qui sont expirants, sont



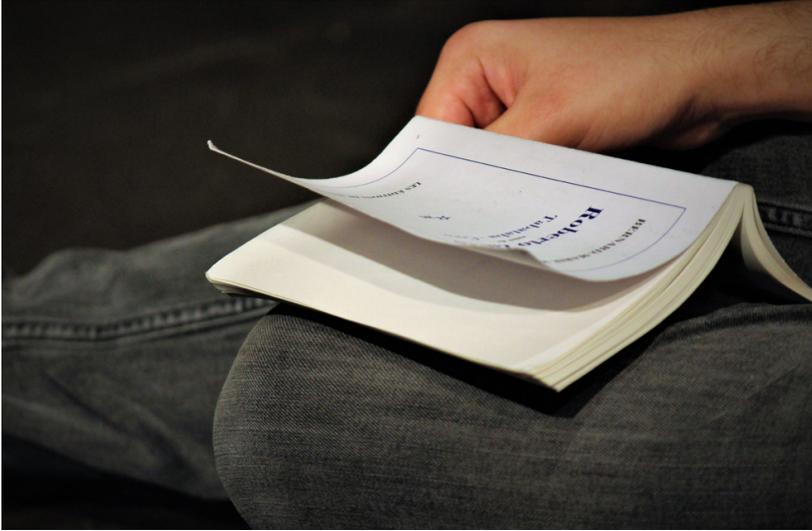
expirants, sont rapatriés en Norvège continentale pour passer leurs derniers jours. C'est à cause du permagel, qui empêche les cadavres de se décomposer. Heureusement, les personnes âgées comprennent bien l'allusion, à défaut le climat, le manque de soins. En fait, le Svalbard n'a aucun système de protection sociale et c'est aussi illégal d'être sans emploi ou sans domicile fixe—si on ne peut pas se soutenir, on ne peut pas habiter là. On serait déporté.

Une telle loi est basée sur le climat ainsi que l'histoire d'archipel. D'abord, la loi a été créée pour empêcher les gens de mourir de froid à cause d'un manque d'abri. Deuxièmement, le gouvernement ne veut pas que les gens s'installent définitivement à Svalbard; les premières villes ont été établies par l'industrie de l'extraction du charbon—qui était, pendant longtemps, la seule industrie là-bas—et l'archipel était traditionnellement un lieu



pour le travail temporaire, comme en témoigne l'infrastructure limitée. Par exemple, même aujourd'hui, les femmes enceintes ne sont pas autorisées à accoucher sur l'archipel normalement, parce que le seul hôpital n'est pas préparé aux complications de l'accouchement (plutôt, elles doivent retourner en Norvège continentale ou leur pays d'origine). De plus, Longyearbyen n'a que deux écoles, l'une pour les élèves de 6 à 18 ans, et l'une qui est une université limitée. Par conséquent, beaucoup de familles reviennent en Norvège continentale pendant cette période afin que les enfants puissent aller à l'université, si leurs contrats de travail n'ont pas déjà expirés.

De nos jours, l'industrie de l'extraction du charbon diminue et est remplacée par des industries plus modernes, comme le tourisme et la recherche. Ce sera intéressant à voir ce que Longyearbyen fera à l'avenir.



Roberto Zucco accueilli par les étudiants de Fordham

Mariam Moustafa

Pendant les années quatre-vingt, tout le monde a suivi l'histoire du tueur en série italien, Roberto Succo, qui a tué sa mère et au moins six autres victimes avant de se suicider dans sa cellule de la prison de Vicenza en Italie le 23 mai 1988. Le dramaturge français, Bernard-Marie Koltès, a été inspiré par l'histoire de Succo et il l'a reformulé dans une pièce de théâtre intitulé, *Roberto Zucco*. La pièce de Koltès a été publiée en janvier 1990. Vingt-sept ans après la publication de *Roberto Zucco*, la comédienne et professeure de théâtre français à l'université de Fordham, Hélène Godec, l'a choisi pour être présentée cet automne par ses étudiants en théâtre.

Pendant le semestre d'automne, professeur Godec a aidé ses étudiants, qui se spécialisent dans différents sujets et pas nécessairement le théâtre, à apprendre les techniques du théâtre, comprendre et analyser une pièce aussi que leurs rôles et finalement à jouer la pièce devant un public. Après trois mois de répétition et du travail collaboratif, la classe de professeur Godec a présenté *Roberto Zucco* au Kehoe theater le 9 décembre 2017.

Mais avant la représentation finale, *Le Bélier* a eu l'occasion de couvrir exclusivement une séance de répétition et faire des interviews avec les jeunes comédiens ainsi que Professeure Godec.

En entrant dans le théâtre Kehoe, on a pu sentir l'enthousiasme des étudiants qui étaient en train de répéter leur scènes en attendant l'arrivée de Professeure Godec. Ils mémorisaient leur répliques, pratiquaient leur mouvements et s'entraidaient pour préparer le décor de la scène. Ils semblaient être une famille. Après quelques minutes professeur Godec est arrivée et sans perdre une seconde, elle a commencé à diviser les étudiants en groupes pour qu'ils répètent leur scènes. Pendant ces moments, on a pu parler avec quelque étudiants pour leur demander leur opinion concernant cette expérience théâtrale.

“On est tous sur la même page”

Amelia Ahn, étudiante de deuxième année à Fordham nous explique que “même si certains d’entre nous ont une expérience au théâtre, nous découvrons ensemble la pièce pour la première fois. Alors, nous sommes tous sur la même page.” Sydney Snow, une étudiante de deuxième année qui se spécialise dans la communication, était d’accord avec Amelia. Elle ajoute: “Les exercices de théâtre qu’on a fait au début avec professeur Godec comme par exemple les exercices d’improvisation, nous ont beaucoup aidé à découvrir et développer nos talents. Après deux ou trois classes, toute la timidité avait disparu et on a commencé à jouir de jouer nos rôles dans la pièce.”

“J’ai accepté sans réfléchir”

Il était important de demander aux étudiants leur réactions concernant le choix de la pièce. Certains d’entre eux connaissaient la pièce avant de suivre le cours, d’autres ne savaient rien de l’histoire de Succo. Mais, Jonathan Bugbee, un étudiant de troisième année à Fordham qui se spécialise en mathématiques et français et qui a joué le personnage de Roberto Zucco avait une réaction exceptionnelle dès que professeur Godec avait annoncé le titre de la pièce: “Quand j’ai su qu’on allait jouer Roberto Zucco, je voulais jouer le rôle de Zucco. Et quand elle m’a demandé si je pouvais jouer ce rôle, j’ai accepté sans réfléchir.”

“Comme une famille”

En demandant quel était le meilleur moment dans la classe, Megan O’Keeffe, une étudiante de troisième année à Fordham qui étudie le français, le film et le théâtre et qui a joué le rôle de la mère de Zucco, a déclaré: “La répétition qu’on a fait un dimanche soir était le meilleur moment.” Elle a expliqué en disant: “nous devons faire plusieurs répétitions complètes avant la représentation finale. Alors, on s’est mis d’accord de se rencontrer à Kehoe un dimanche soir pour répéter. Quelques uns d’entre nous sont venus du campus de Rose Hill, d’autres avaient des classes le lendemain et des autres étaient assez fatiguées et même malades. Mais, on s’est rassemblée comme une famille qui avait un seul but: avoir la meilleure représentation possible.”



Après avoir parlé avec les étudiants, on a pu parler avec professeure Hélène Godec pour lui demander pourquoi elle avait choisi la pièce Roberto Zucco, ce que représente cette expérience pour elle comme professeure et comédienne, et quel conseil donnerait-elle aux étudiants.

On a commencé l'interview en demandant :

Pourquoi avez-vous choisi Roberto Zucco pour votre classe ce semestre ?

J'ai d'abord choisi un auteur, Bernard-Marie Koltès, un auteur marquant et à connaître si l'on s'intéresse à l'histoire du théâtre contemporain français.

De plus, de nombreux événements étaient organisés ce semestre à New York autour de cet auteur. Et les étudiants ont pu assister à une représentation d'une de ses pièces, Dans la solitude des champs de coton.

Certains étudiants ont déjà eu l'occasion de travailler le texte de Roberto Zucco avec leurs professeurs à Fordham et c'était pour eux une bonne expérience de passer de la lecture et de l'analyse au jeu.

Roberto Zucco est aussi une des pièces de Bernard-Marie Koltès qui me semble plus accessible au niveau de la compréhension et du langage et plus adaptable à un groupe.

Comme vous êtes comédienne et professeure de théâtre, pouvez-vous nous expliquer la différence entre les deux positions ? Et laquelle est votre préférée ?

Quand j'enseigne je suis dans la transmission de mon expérience et de mon métier. Je partage des méthodes et des techniques d'acteurs que l'on m'a transmises aussi. Je partage une esthétique théâtrale que j'apprécie. Alors, suis-je metteur en scène ou comédienne ou pédagogue quand je monte un spectacle avec les étudiants ? Je crois un peu de tout cela et j'adore ces trois activités.

Je remarque aussi que mon expérience pédagogique nourrit ma pratique artistique et vice-versa et que j'apprends beaucoup des étudiants !

Vous êtes aussi une entraîneuse de public speaking, alors quel conseil donnerez-vous aux étudiants pour améliorer leur compétences de public speaking ?

Je pense qu'il est important de bien se connaître et d'accepter ses défauts et de ne pas chercher à être quelqu'un d'autre. Il ne faut pas passer son temps à se juger ou à imaginer de que les autres pensent de vous.

Il faut bien préparer son intervention, le contenu mais aussi la forme. Je suggère aussi de répéter le plus possible son intervention à voix haute, même devant un public imaginaire.

Caroline Champetier

Daniel Camou

Une directrice de la photographie “[travaille] avec la langue de l’image.” Il n’y a pas de meilleur titre pour Caroline Champetier. Elle l’a dit elle-même.

Directrice de la photographie acclamée Caroline Champetier a parlé à Fordham University Lincoln Center devant une salle remplie de cinéastes amateurs et des cinéphiles le 26 octobre 2017. Champetier a reçu un César de la meilleure photographie pour le film, *Des hommes et des dieux*, ainsi que deux autres nominations. Elle a travaillé avec quatre générations de réalisateurs, commençant sa carrière illustre pendant la Nouvelle Vague, quand elle a travaillé avec le génie Jean-Luc Godard. Elle a commencé sa carrière très jeune, toujours ayant “un goût pour la lumière” et admirant ce qu’une DP donne à un film. Elle a décrit son art aux étudiants aux yeux écarquillés avec grande passion et poésie : « La lumière est ma raison d’être, plus que la composition. J’ai appris à cadrer, mais la lumière est ma raison d’être ».

Champetier a parlé pendant presque une heure, montrant des scènes de quelques films de son œuvre et partageant des histoires de ses expériences avec différents réalisateurs. Chaque projet demande quelque chose de différent. Afin de préparer un projet, elle consulte ses sources d’inspiration : les peintures, la musique, d’autres films. La préparation est très importante pour Champetier parce qu’elle « la dirige à l’endroit où le film doit être ». Le travail actuel commence quand elle arrive au plateau, où elle peut travailler avec l’endroit. « L’endroit », a-t-elle enseigné, « n’est rien sans la lumière ».



Enfin, Champetier a conseillé aux jeunes cinéastes dans la salle d'étudier les films « afin de comprendre leur art et leur langue ». Elle a critiqué les films aujourd'hui de dépendre excessivement du dialogue — plutôt que de la langue de l'image. Cela n'est pas cinéma. Les grands films peuvent être vus sans mots. Champetier a encouragé son public « à choisir un outil », que ce soit un appareil photo DSLR ou un iPhone, qui lui permette de faire « ce qu'il veut à l'écran » et « soit effectif pour le tournage. » La Nouvelle Vague, après tout, n'était pas seulement une révolution artistique mais aussi une révolution économique. Les grands cinéastes étaient les innovateurs ; ils ont construit leurs propres outils. Pour « être libre de faire ce que vous voulez faire », Champetier a conclu, vous devez « construire votre propre façon de faire ce que vous voulez ».



Michael Dudok De Wit

Amelia Ahn

Vendredi le 2 février un groupe des élèves et cinéphiles se sont rassemblés pour un master class d'animation de Michael Dudok De Wit, animateur néerlandais très applaudi à la fois par les cinéastes et les audiences. Mais dire que c'était un simple cours serait une litote, parce que c'était vraiment plus que ça. De Wit a partagé beaucoup d'information sur ses techniques d'animation bien sûr, mais il a aussi donné ses raisons personnelles et même philosophiques sur la réalisation de son chef-d'œuvre, *La Tortue Rouge*.

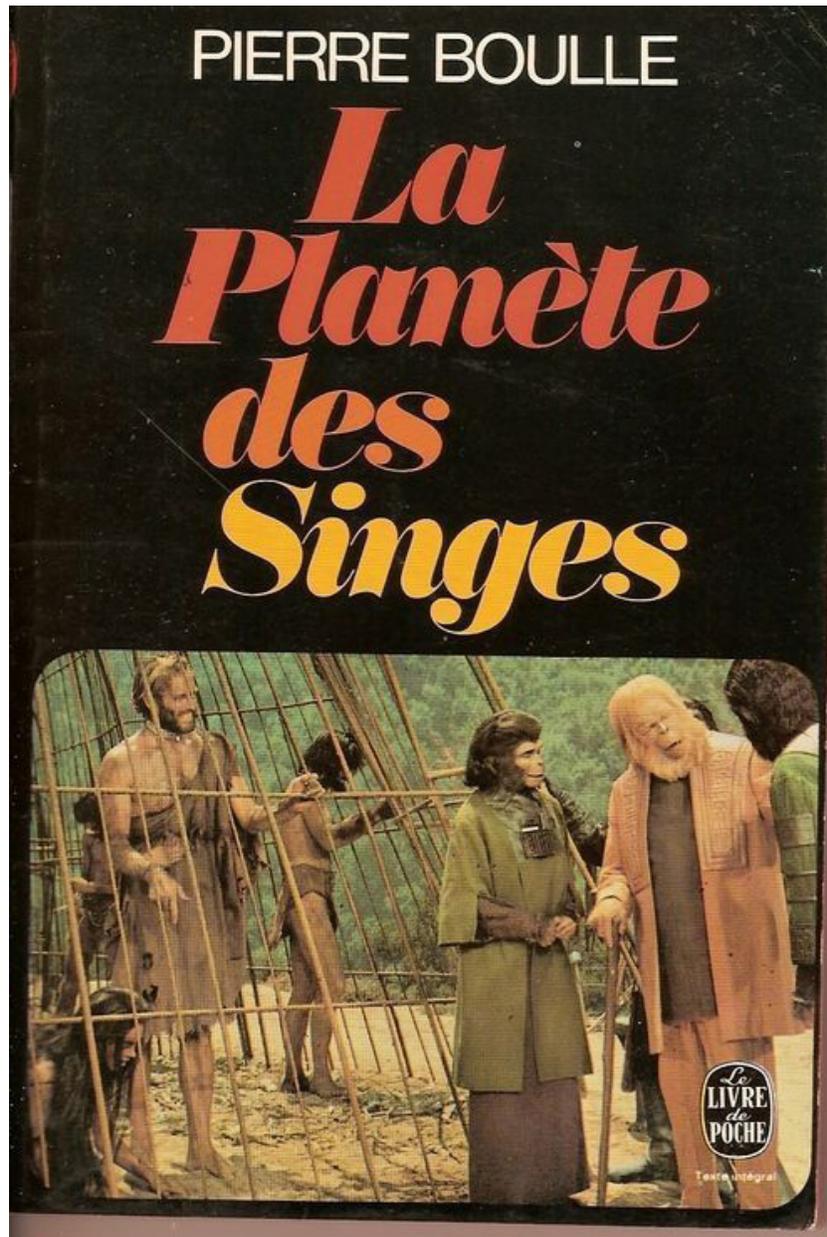
Il s'est inspiré des animateurs japonais comme Aya Suzuki et Hayao Miyazaki, et on peut voir ces influences dans son travail à travers l'aspect subtile et philosophique de ses créations. De Wit est indubitablement un auteur montré par le caractère et la personnalité de ses films, mais il poursuit des projets commerciaux aussi. Selon lui, on peut même créer de l'art à travers les publicités si on a une approche artistique. Mais maintenant, il se concentre sur ses entreprises purement créatives, ce qui ne sera probablement pas très difficile étant donné le succès massif de *La Tortue Rouge*.

Selon De Wit, *La Tortue Rouge* est un film qui se focalise sur l'isolement d'un être humain et ce que c'est d'être seul dans la nature. Il a parlé au sujet de la sensibilité que cet environnement peut créer, ce qui est intensifié par les techniques qui sont uniques à l'animation (contrairement au film). Mais au bout du compte il dit qu'il voulait créer un beau film, avec des images captivantes et impressionnantes, ce qui était *sans doute* fini. Maintenant la communauté des cinéphiles attend patiemment (ou peut-être pas trop patiemment) sa prochaine exploration de la vie à travers ses films incroyables.

Planète des singes

Noah Goff

Le livre *La planète des singes* était intéressant pour moi pour plusieurs raisons. Premièrement, je n'avais jamais lu un livre en français entièrement. J'avais peur que le livre soit trop difficile. Mais, j'ai découvert que lire en français est très intéressant. Spécifiquement, le livre est quelque chose de différent, surtout en comparaison aux film anglais. L'intrigue était compliqué, mais agréable. Il y a des couches différentes avec les personnages, parce qu'il y a une sous-histoire. Ce récit crée des idées complexes. C'est comme "Westworld", parce que quand tu regardes l'émission, ou tu lis le livre, tu ne comprends pas complètement l'intrigue totalement jusqu'à la fin. Il y a beaucoup de rebondissements, et peut-être un voyage dans le temps ? Mais au bout du compte, le livre (et l'émission) est très agréable, et je recommande le livre aux personnes qui aiment le français mais qui veut plus du contact en français.





Cupey coupé

Vive le Roi de la Montagne, bon, vieux, et sage,
Dont la citadelle surveille ses sujets partout,
Les flamboyants, les manguiers, les palmiers, tout
En vue dans cette île tropicale, tout sauf les plages !

Les têtes vigilantes du taureau et de la vache,
Qui s'appellent « Il » et « Elle, » accueillent tout le
monde
Qui entre dans ce royaume où la vie verte abonde.
Enfin, jusqu'à ce qu'un sinistre ouragan la tâche...

Les fleurs rouges des flamboyants sont arrachées
À leurs branches, comme un bébé des bras de sa mère,
La forêt tropicale, elle est étêtée.

Il y a un fait doux-amer pour le Roi :
De son château, les arbres nus ne cachent plus la mer,
Son royaume devient une île qui est pleine d'effroi.

Martin Garza

Sciences Po - Reims

Jack Kiehl

Le trajet de 40 minutes à partir de Paris vous emmène à travers d'énormes champs de raisins de champagne pour lesquels la région est bien connue jusqu'à la ville de Reims. A part ses maisons champenoises et sa cathédrale gothique imposante où les rois de France ont été couronnés, la ville héberge aussi un campus de Sciences Po, où j'ai passé le semestre d'automne.

Sciences Po offre une éducation bilingue axée sur la politique internationale. On peut suivre des cours pour obtenir un certificat dans des sujets comme le journalisme et les affaires internationales. Ou, vous pouvez mélanger vos cours sans certificat, comme je l'ai fait. Les cours sont intéressants et stimulants ; ils ne sont pas faciles, mais ils sont pleins de perspectives internationales intéressantes des professeurs et des autres étudiants.

Ce que j'ai peut-être aimé le plus à Sciences Po était son emplacement. Comme c'est une ville qui est relativement petite, on a beaucoup d'occasions de pratiquer le français en ville. Reims a un rythme plus lent et les gens désirent vous aider avec votre vocabulaire et votre grammaire. En outre, Reims est également à 45 minutes en train de Paris pour une journée dans la ville. L'aéroport Charles de Gaulle est également à proximité, ce qui rend les vacances en week-end faciles à faire.

Certainement, Sciences Po a ses moments frustrants. L'administration est lente à répondre aux problèmes et un peu bureaucratique. Mais la possibilité d'une éducation fascinante pleine de perspectives nouvelles et internationales, l'occasion de découvrir la vie dans une vieille ville française, et les nombreuses maisons champenoises font de Sciences Po une excellente opportunité d'étudier à l'étranger.



Quelque chose d'autre que Paris : les études étrangères à Strasbourg

John Luke Krieg-Venables

Il semble que chacun veuille faire ses études à l'étranger à Paris. Et pourquoi pas ? Paris est une des meilleures villes du monde pour étudier, selon l'avis des étudiants étrangers. Cependant, j'ai cherché à avoir une expérience différente qu'une majorité des étudiants américains. Je voulais une expérience plus approfondie au respect de « ma ville d'adoption ». Pour cette raison, j'ai choisi la ville de Strasbourg, qui est plus petite et qui est un endroit plus intime que Paris. Comme je fais mes études à New York, j'ai cherché un cours d'études dans une ville où l'identité urbaine me semblait plus personnelle.

J'ai choisi le cours d'études de L'Université de Syracuse à Strasbourg et je l'ai adoré. Pendant mon séjour à Strasbourg, j'étais libre de découvrir toutes les nuances historiques et culturelles de cette ville. Etudier à Strasbourg m'a permis de m'immerger dans la culture quotidienne d'une petite ville française. Je pense que le cours d'études de Syracuse donne une bonne expérience intellectuelle et culturelle pour tous les étudiants. Je n'ai pas développé uniquement une bonne compréhension de l'identité française, mais aussi bien l'identité européenne. Cela est devenu possible grâce au cours qui s'appelle « L'Identité européenne ».

Ce cours commence par une visite académique qui se trait de l'histoire sociale et culturelle de trois pays: l'Allemagne, la Pologne et la France. Ces visites académiques qui se mélangent dans la région sont des intersections des études organisées et des études interactives, aussi bien des travaux dirigés avancés. Ce tour comprend douze jours, bien un voyage organisé a situé le point de vue français dans le contexte européen. Nous avons appris la politique régionale, les cultures nationales, et les cuisines régionales. D'autre part, le programme a fait des excursions aux autres régions qui sont les plus proches de la région d'Alsace — un weekend en Bourgogne, un tour des caves de vin en Alsace, et une visite à la ville de Heidelberg en Allemagne.

Académiquement, ce programme a les possibilités d'étudier à l'Université de Strasbourg, ou de faire les études avec les professeurs de l'Université de Syracuse. Le système éducatif en France est très différent de celui qui existe aux Etats-Unis. Mais à Syracuse, le système est très similaire à celui de Fordham University. J'ai mélangé les deux types de systèmes éducatifs. Ce programme à Strasbourg a tellement beaucoup d'opportunités intéressantes, par les professeurs, par les programmes d'échanges étudiants, et par les placements des stages pour les étudiants étrangers en France.

Si vous vous intéressez à une expérience française qui soit différente et bien mémorable, je crois que peut-être Strasbourg serait un très bon choix.

Le questionnaire du Bélier

Inspirés du célèbre questionnaire de Proust, nous posons ...

Si tu pouvais éliminer une chose dans le monde que choisirais-tu ?

Mariam : Le racisme.

Ally : La souffrance.

Lucy : La violence.

John Luke : L'inégalité.

Jack : La musique « country ».

Daniel : La faim.

Martin : Les moustiques.

Paul : Les olives.

Natassja : La haine.

Quelle est la chanson dont tu connais les paroles par cœur ?

Mariam : Edith Piaf - Autumn Leaves (Les Feuilles Mortes).

Ally : Douce France - Rachid Taha.

John Luke : The Killers - Mr. Brightside.

Jack : Rapper's Delight - Sugar Hill Gang.

Daniel : Wouldn't It Be Nice - Beach Boys.

Martin : Cyndi Lauper - Girls Just Want To Have Fun.

Paul : Shaggy- It Wasn't Me.

Quel est ton mot préféré ?

Ariel : Mélange.

Mariam : Formidable.

Ally : Incroyable.

Lucy : Glouglouter.

John Luke : Hirondelle.

Jack : Chouette.

Daniel : Parapluie.

Martin : Boulangerie.

Paul : Raplapla.

Natassja : Chouette.

Que fais-tu lorsque tu es stressé ?

Mariam : Je bois beaucoup d'eau.

Ally : Je mange beaucoup de glucides.

Lucy : Je fais des listes.

Ariel : Je procrastine parce que je suis stressée, mais la procrastination me stresse. Et je pleure.

John Luke : Je fais de l'exercice.

Jack : Je regarde un épisode de *Veep*.

Daniel : Je chante.

Martin : Je bois un café.

Paul : Je mange des bonbons, beaucoup de bonbons, trop de bonbons en fait.

Natassja : Je parle avec mes amis pour me calmer.

Si tu étais un super héros quel serait ton pouvoir ? et pourquoi?

Mariam : Le pouvoir de voler à grande vitesse pour échapper aux embouteillages.

Ally : Le pouvoir d'être invisible.

Le pouvoir de revivre les 10 dernières minutes.

John Luke : Le pouvoir d'arrêter le temps.

Jack : Le pouvoir de me téléporter.

Daniel : Voyager dans le temps pour pouvoir assister aux événements historiques

Martin : Le pouvoir de respirer sous l'eau pour explorer l'océan.

Paul : Le pouvoir de voler; les billet d'avions sont trop chers. Le pouvoir de voler ou le pouvoir de comprendre les bureaucraties parce que elles sont les vraies mystères du monde.

Natassja : Le pouvoir de me téléporter pour que je puisse voyager plus facilement.

